

REGION PARISIENNE. — Persistence d'un temps doux et instable ; quelques averses. Les vents tourneront progressivement au Nord-Ouest.

ABONNEMENTS. — 3 mois : 250 fr. 6 mois : 475 fr. Un an : 900 fr. C. C. P. PARIS 1650-33

LE N° 4 fr.

REDACTION * ADMINISTRATION * PUBLICITE * ABONNEMENTS 49, AVENUE DE L'OPERA, PARIS (2^e). — TELEPHONE : OPE. 89-31 et la suite. — A PARTIR DE 20 H. 30, TELEPHONE : RIC. 81-56

8 PL MADELEINE OR 18c. 9800f. C.P. 18 ANNEE MARDI 8 JUILLET 1947

Des faux calculs aux vraies ententes

par Maurice SCHUMANN

Les communistes étaient convaincus que le conseil national du parti socialiste désavouerait le président Ramadier. Ils se sont trompés. De même, selon des experts dignes de créance, l'attitude des dirigeants soviétiques s'expliquerait par la certitude que le congrès de Washington désavouerait le général Marshall. Nous verrons bien.

Ce qui est certain, en tout cas, c'est que, plus les spéculateurs sont sûrs d'eux-mêmes, plus leurs calculs ont chance d'être faux. Quand les communistes se mirent à jouer au chef d'orchestre pour réparer les conséquences de l'erreur tactique qu'ils avaient commise en s'excluant du gouvernement, nous leur avons ici même lancé cet avertissement cordial : « Nous ignorons quand vous reviendrez au pouvoir. Nous ne savons pas si vous y reviendrez jamais. Mais ce que nous pouvons vous affirmer, c'est que vous employez les moyens les plus propres à vous barrer le chemin du retour. Quel est, en effet, l'homme, quel est le parti auxquels vous puissiez faire l'injure de les croire capables d'abdiquer la souveraineté de la représentation nationale devant le chantage ou la pression ? » Nous n'étions pas assez naïfs pour croire que notre langage serait entendu. Mais, lorsque, vendredi dernier, M. Jacques Duclos transposa sur le plan du « parti frère » la bataille qu'il était en train, comme nous l'avions prévu, de perdre sur le plan parlementaire, prononça tout un discours pour exciter une tendance du parti socialiste contre l'autre et, à seule fin de gêner Paul Ramadier tout en élevant le débat, se mit à lui lire des citations injurieuses de « son camarade Capocci », je fis aussitôt le pari que la journée de dimanche finirait bien pour le président du Conseil... et mal pour M. Jacques Duclos. De fait, le parti socialiste, lui non plus, n'a pas « chanté ».

Le trait le plus remarquable de ses délibérations n'est d'ailleurs pas le léger renforcement d'une majorité dont tous les faiseurs de pronostics annonçaient le renversement, mais la réputation de « concours » communiste par les minoritaires eux-mêmes. Leurs critiques contre la carence de l'autorité gouvernementale et les contradictions d'une politique économique mal définie sont loin d'être sans fondement et sans utilité. Elles ne font que projeter une lumière plus vive sur le résultat principal dont les tacticiens du parti communiste peuvent se targuer : ils ont réussi à frustrer l'opposition dont ils sont les guides de l'aide d'un Guy Mollet ou d'un Albert Gazier, tout en lui gagnant les précieux concours de MM. Mutter, Capitant et Daladier. Il n'appartient qu'à eux de déterminer si ceci compense cela. Mais nul ne contestera que, le jour où, par impossible, le parti communiste, le P.R.L. et les quelques partisans de la politique du pire égarés dans le Rassemblement des Gauches auraient ensemble ouvert une crise, l'analyse du scrutin fournirait des indications claires au président de la République chargé de la dénouer ! On parle de l'impulsion du gouvernement. Mais que dire de l'impuissance d'une telle opposition ?

Il demeure vrai que, plus s'éloigne la possibilité d'une formule de remplacement dans la paix civile et la légalité constitutionnelle, plus le gouvernement a le devoir de tenir fermement la barre. Il est sûr de durer. Il ne lui reste plus qu'à vivre. On nous annonce un nouveau plan. Mais ce qu'attend le pays, avec une impatience et un scepticisme croissants, ce n'est pas tant la définition d'une politique que la certitude qu'elle sera pratiquée sans atermoiement ni faiblesse. Toutes les données de la situation intérieure et internationale — plus fortes que les survivances et les préjugés — imposent la coalition républicaine sur laquelle est fondé l'actuel gouvernement. Il lui reste à s'imposer elle-même, en rendant fécondes les vraies ententes dont les faux calculs n'ont pas pu triompher.

Cinquante-deux ministres du Ravitaillement se réunissent à Paris

Cinquante-deux ministres de l'Agriculture et du Ravitaillement se réunissent demain à Paris, pour prendre part à la conférence de la F.A.O. (Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture). Parmi les cinquante-deux délégués qui assisteront à cette conférence on compte, notamment, celles des Etats-Unis, du Canada, du Brésil, de l'Angleterre, de l'Inde, et, bien entendu, de la France. Le conseil des ministres a arrêté hier les instructions qui seront transmises à la délégation française. Le plan de travail proposé est d'une importance primordiale : en effet, il ne s'agit rien moins que d'établir les prévisions de la récolte de céréales dans le monde. Ces chiffres une fois établis, le problème d'exportation et d'importation pour les douze mois à venir seront abordés. Des travaux de cette conférence va dépendre, en partie, l'approvisionnement en céréales de tous les pays déficitaires et nul n'ignore que la récolte se trouve être, cette année, dans de nombreux pays, une des plus mauvaises qu'on ait enregistrées depuis longtemps. Le problème se pose donc d'urgence (Canada, U.S., Brésil) de l'autre un déficit énorme (pays d'Europe occidentale et centrale) voire même la famine (Indes). Entre les deux termes de cette donnée, la question des devises oppose sa barrière. Ce sera donc là le travail que la conférence aura à effectuer.

Des avions à réaction se tiennent prêts à prendre en chasse les "soucoupes volantes"

Une « soucoupe volante » — est engin qui volerait à 1.800 kilomètres à l'heure et qui n'a pas été aperçu dans moins de trente Etats... aurait atterri sur le flanc d'une montagne, dans l'Idaho. Une femme, Mrs Walter Johnson, a déclaré qu'elle avait vu huit « soucoupes » descendre dans les bois ; elles venaient du Nord, à une vitesse considérable, ralentissaient brusquement et descendaient sur le sol comme des feuilles qui volent ». Selon la description qu'elle en a faite, elles éprouvaient la forme de soucoupes, ressemblant plus à des baquets qu'à des disques plats, et de la taille d'une « maison de cinq étages ». Les milieux officiels demeurent assez sceptiques quant aux informations relatives à ces engins. Cependant, en Californie, et à Portland, dans l'Oregon, c'est à l'avis de réaction se tiennent prêts à décoller pour faire une enquête officielle, au cas où de nouvelles apparitions de « soucoupes volantes » seraient signalées. Par ailleurs, le capitaine Tom

Après le vote de confiance du conseil national S.F.I.O. L'ÉPREUVE DÉCISIVE commence pour M. Ramadier

Le conseil des ministres s'est occupé hier du prix du blé L'Assemblée discute cet après-midi le plan de congélation de la viande

Claude MANDEL reçoit, au nom de son père la Légion d'honneur

Hier matin à eu lieu, en présence de M. Vincent Auriol, président de la République, du chef du gouvernement, de plusieurs ministres, dont Georges Bidault et Paul Coste-Floret, et de nombreuses personnalités, parmi lesquelles on remarquait Mme Béatrice Bretty, l'inauguration, dans la cour du ministère de la France



Cinquante-deux ministres du Ravitaillement se réunissent à Paris

Cinquante-deux ministres de l'Agriculture et du Ravitaillement se réunissent demain à Paris, pour prendre part à la conférence de la F.A.O. (Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture). Parmi les cinquante-deux délégués qui assisteront à cette conférence on compte, notamment, celles des Etats-Unis, du Canada, du Brésil, de l'Angleterre, de l'Inde, et, bien entendu, de la France. Le conseil des ministres a arrêté hier les instructions qui seront transmises à la délégation française. Le plan de travail proposé est d'une importance primordiale : en effet, il ne s'agit rien moins que d'établir les prévisions de la récolte de céréales dans le monde. Ces chiffres une fois établis, le problème d'exportation et d'importation pour les douze mois à venir seront abordés. Des travaux de cette conférence va dépendre, en partie, l'approvisionnement en céréales de tous les pays déficitaires et nul n'ignore que la récolte se trouve être, cette année, dans de nombreux pays, une des plus mauvaises qu'on ait enregistrées depuis longtemps. Le problème se pose donc d'urgence (Canada, U.S., Brésil) de l'autre un déficit énorme (pays d'Europe occidentale et centrale) voire même la famine (Indes). Entre les deux termes de cette donnée, la question des devises oppose sa barrière. Ce sera donc là le travail que la conférence aura à effectuer.

Des avions à réaction se tiennent prêts à prendre en chasse les "soucoupes volantes"

Une « soucoupe volante » — est engin qui volerait à 1.800 kilomètres à l'heure et qui n'a pas été aperçu dans moins de trente Etats... aurait atterri sur le flanc d'une montagne, dans l'Idaho. Une femme, Mrs Walter Johnson, a déclaré qu'elle avait vu huit « soucoupes » descendre dans les bois ; elles venaient du Nord, à une vitesse considérable, ralentissaient brusquement et descendaient sur le sol comme des feuilles qui volent ». Selon la description qu'elle en a faite, elles éprouvaient la forme de soucoupes, ressemblant plus à des baquets qu'à des disques plats, et de la taille d'une « maison de cinq étages ». Les milieux officiels demeurent assez sceptiques quant aux informations relatives à ces engins. Cependant, en Californie, et à Portland, dans l'Oregon, c'est à l'avis de réaction se tiennent prêts à décoller pour faire une enquête officielle, au cas où de nouvelles apparitions de « soucoupes volantes » seraient signalées. Par ailleurs, le capitaine Tom

ET LE PROBLÈME des revendications des fonctionnaires est toujours en suspens

Après vingt-quatre heures ou presque de débat, le conseil national S.F.I.O. s'est prononcé hier matin pour le maintien du cabinet Ramadier. Les résultats du scrutin ne sont pas sensiblement différents de ceux du 6 mai. Cette fois pourtant, M. Guy Mollet avait pris position contre le retour au pouvoir du parti communiste, faisant valoir que « les fautes commises par ce parti dans le domaine intérieur et par l'U.R.S.S. dans le domaine international rendent impossible actuellement « cette rentrée ».

Le marché de la viande

« Nois ne lui ferons pas pour autant un procès en recherche de paternité, d'autant qu'un point de divergence apparaît en ce qui concerne le marché de la viande. Le conseil national socialiste entend le contrôler d'un bout à l'autre, de la production à la consommation. Le M.R.P., on le sait, fait somme, en ce qui concerne le marché de la viande, de Levautey ; montrer la force (la contrainte) pour ne pas avoir s'en servir. Et il dit en quelque sorte à M. Ramadier : pour obtenir les 35.000 tonnes de viande plus de voies coupées par le marché, c'est de l'appareil dirigiste, mais n'oubliez pas le délégué qui, à la date du 1er octobre, par exemple, a libéré n'a pas produit son plein effet ».

Menace de réquisition

Un certain article 9 du plan pourrait provoquer des remous particulièrement vifs : celui qui prévoit la réquisition pendant le premier semestre de l'année, non pour constituer les stocks à frigorifier, mais pour assurer l'approvisionnement courant des centres urbains. Mais n'anticipons pas. D'autant que les tacticiens politiques victorieusement franchis, il lui faut maintenant s'attaquer aux autres, les plus redoutables, ceux que l'on ne double pas par une simple adoption de motion d'ordre du jour, car il y faut des actes.

La France marchera avec ceux qui voudront refaire l'Europe dans la paix

« La France marchera avec ceux qui voudront refaire l'Europe dans la paix », déclare Georges Bidault à Chalon-sur-Saône.

LE CONSEIL NATIONAL S.F.I.O. contre le retour des communistes au gouvernement

« Nous informons en 3^e page. L'Autriche a demandé son admission à l'O.N.U. Le secrétaire de l'O.N.U. a reçu hier après-midi, du ministre d'Autriche à Washington, M. Ludwig Kleinwachter, une lettre datée du 2 juillet et demandant l'admission de l'Autriche à l'O.N.U. »

La prison aux manifestants qui avaient promené le contrôleur dans une cage à porcs

On se souvient de ces incidents de Genouilly que nous avons relatés à l'époque, et au cours desquels M. Mas, chef du contrôle des céréales, en Saône-et-Loire, enfermé dans une cage à porcs et promené à travers le village. Lorsqu'il fut tiré de sa fâcheuse position, le fonctionnaire avait plusieurs côtes fracturées.

Des corps de déportés français sont ramenés d'Allemagne

Les corps de 78 agents, dont 7 femmes, du réseau « Alliance », qui, en 1944-45, avaient été massacrés par les nazis dans les grottes allemandes, ont été retrouvés en Allemagne dans les charniers de Pforzheim, Bruchsal, Ludwigswigburg, Karlsruhe, etc. Ils ont été ramené hier à Strasbourg où on les a provisoirement inhumés.

DEUX MEETINGS DEUX ACCIDENTS

A Villacoublay un pilote se tue et blesse trois spectateurs A DIJON, un moniteur tombe en imitant Adémaï



Le meeting de Villacoublay a révélé le plus jeune parachutiste de France, âgé de treize ans. Michel Lemaître, c'est son nom, seula avant qu'il ne poserait le plus près de la tribune officielle. C'est lui qui signa. (INFORMATIONS EN QUATRIÈME PAGE.)

DANS UNE LETTRE AU GÉNÉRAL DE LATITRE DE TASSIGNY Paul Coste-Floret exprime son indignation devant les campagnes qui visent à jeter le discrédit sur l'armée et ses chefs

Arrivé hier à Orly, le général de Larminat s'est refusé à toute déclaration

Les campagnes tendancieuses menées dans certains journaux à propos du complot contre la République ont causé dans l'armée une émotion profonde, que le général de Latitry de Tassigny avait exprimée au ministre de la Guerre. Paul Coste-Floret vient d'adresser au général de Latitry de Tassigny la réponse suivante :

« Accusations imbéciles dont mon mari se contente pour l'instant, de rire » dit Mme de Larminat. Le général de Larminat est arrivé hier matin, venant de Douala, à l'aéroport d'Orly. Il est immédiatement rendu à son domicile personnel, après s'être refusé à toute déclaration. C'est donc Mme de Larminat qui a, en quelque sorte, servi de truchement entre le général et la Presse. — Mon mari n'a pas le droit de dire à la presse quel que soit avant qu'il n'ait vu son ministre et que celui-ci l'ait autorisé à se défendre contre les attaques, dont certaines sont fleuveuses inexactes, qui furent portées contre lui. Le général verra sans tarder le ministre de la Guerre et, à ce moment-là seulement, il se défendra. Mais vous pouvez dire qu'il est en pleine forme et qu'il se contente de rire de ces accusations imbéciles. Au Parquet, on précise que le dossier de l'affaire du complot ne comporte actuellement aucun élément qui soit de nature à rendre utile l'audition du général de Larminat par le juge d'instruction.

LA TCHÉCOSLOVAQUIE sera présente à la Conférence du 12 juillet. Ont annoncé leur acceptation : Belgique, Hollande, Italie, Irlande, Portugal, Grèce, Turquie, Luxembourg, Suisse, Danemark, Norvège, Suède, Autriche, Finlande, Roumanie, Bulgarie, Pologne, Hongrie, Yougoslavie. Aucune indication : Islande, Albanie. (En 3^e page, l'article de Jean DANNENMULLER.)

« Cent fois la Gestapo plutôt qu'une fois l'avenue Henri-Martin » DÉCLARE JACQUES DESTRIÉE que Masuy fit passer dix-huit fois à la baignoire

En écoutant les émouvantes dépositions des victimes de Masuy, respectées des bagnes nazis, on s'imagine avec peine quelles durent être les souffrances subies par les patriotes qui passaient au 101, avenue Henri-Martin. Ainsi, notre ami Jacques Destriée, conseiller de la République, rédacteur en chef de « Ce Matin », fondateur du mouvement « Résistance », ne passa pas moins de dix-huit fois à la baignoire et ne parla pas. Déporté à Buchenwald, il revient aujourd'hui en accusateur. Diminué physiquement par les souffrances qu'il a endurées, le témoin définit le rôle de chacun des accusés :

« Masuy interrogé, Raymond Freney et un Allemand n'ont pas dit le rapport. J'aurais préféré être amené cent fois à la Gestapo de la rue des Saussaies qu'une seule fois à la baignoire de l'avenue Henri-Martin. On avait l'angoisse non de mourir, ce qui n'était rien, mais de ne pas être et pour ne pas livrer ses amis. C'étaient des brutes, infâmes. Seul Alain de Tintinnac s'est montré humain. Freney et Humbert ne se souvenaient plus. Seul Masuy se souvenait. Quant à Alain de Tintinnac, il m'a donné d'abord l'impression d'un « moulin ». Mais j'ai vite acquis la certitude que ce jeune homme était un égaré parmi ces loups. Il eût fallu peu de chose pour le ramener dans le droit chemin. Le témoin termine par un jugement assez inattendu sur Masuy : — Il a obtenu le maximum de tortures. S'il était Allemand, je demanderais pour lui l'indulgence. Enfin, M. Vallat met directement en cause Michèle Alfa : — Emmené dans les bureaux de l'avenue Henri-Martin, on me trouva une très jolie femme, vêtue d'un somptueux manteau de fourrure. L'un de mes gardiens me dit alors : « Tu ne connais pas Michèle Alfa ? La voilà ! » Masuy ne se souvient pas de cette circonstance, mais n'infirmé pas cette déposition. — Ce doit être exact, dit-il, puisque le témoin l'affirme.

RUE DE CHARENTON A coups de hachette s'acharne sur sa fille et sa femme puis se tranche la gorge

La paix ne régnait pas dans le ménage Arzel, qui vivait, depuis quelques mois, dans un modeste appartement 285, rue de Charenton. Les voisins entendaient souvent les échos de discussions violentes et l'on savait que M. Arzel, ancien trépané de guerre, était sujet à des crises de folie. Dimanche soir, vers 21 heures, la maison retentit de hurlements et, soudain, des passants horrifiés virent une jeune fille s'abattre sur la chaussette, tandis que, hurlante de peur, une femme le visage ensanglanté courait sur la chaussette. C'était Joséphine Arzel qui, prise de panique, s'était jetée par la fenêtre du troisième étage, pour échapper à son père. Celui-ci s'étant vu refuser un verre de vin fut pris d'une crise de démence. Il saisit une hachette, en frappa plusieurs fois sa femme au visage et poursuivit sa fille. Tandis que celle-ci accomplissait son geste désespéré et que Mrs Arzel s'élevait dans une mare de sang et l'on fait transporter à l'hôpital où agonisent ses victimes. Leur état à tous les trois est désespéré. Dimanche soir, vers 21 heures, la maison retentit de hurlements et, soudain, des passants horrifiés virent une jeune fille s'abattre sur la chaussette, tandis que, hurlante de peur, une femme le visage ensanglanté courait sur la chaussette. C'était Joséphine Arzel qui, prise de panique, s'était jetée par la fenêtre du troisième étage, pour échapper à son père. Celui-ci s'étant vu refuser un verre de vin fut pris d'une crise de démence. Il saisit une hachette, en frappa plusieurs fois sa femme au visage et poursuivit sa fille. Tandis que celle-ci accomplissait son geste désespéré et que Mrs Arzel s'élevait dans une mare de sang et l'on fait transporter à l'hôpital où agonisent ses victimes. Leur état à tous les trois est désespéré.

CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE. Un meuble bien choisi est garanti pour longtemps. LIVRAISONS GRATUITES DANS TOUTE LA FRANCE. EMBLANE